

Lise MARCY

Les lois de l'amour

Plaidoirie – Tome 2

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Lise MARCY, 2016

Pour ce livre numérique (EPUB) : ISBN : 979-10-95880-04-
2

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Lise MARCY

Ecrivaine de 36 ans, née en Guyane. Elle est heureuse en ménage et maman de deux petites filles. Épicurienne, elle avoue aimer la nourriture dans tous les sens du terme. Elle a toujours su qu'elle suivrait les traces de son père, lui-même écrivain de romans historiques. L'histoire ne correspondant pas à Lise, elle a donc trouvé et peaufiné son style dans l'écriture de romans sentimentaux, alliant la sensualité et l'érotisme, à la perfection. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de ses romans.

Rendez-lui visite sur
sa page facebook :

<https://www.facebook.com>

Son compte twitter :

<https://mobile.twitter.com/home>

@Lise MARCY

Du même auteur chez Bookelis

La série *Les lois de l'amour*

1. Cour d'appel (Tome 1) : décembre 2015
3. Délibération Tome 3 : octobre 2016

Remerciements

Je dédie mon roman à mon mari et à mes enfants que je délaisse pour exercer ma nouvelle passion, l'écriture.

Je remercie tous ceux qui ont œuvré, d'une manière ou d'une autre, à l'élaboration de ce tome. Vous êtes nombreux les amis, je ne peux pas tous vous mentionner.

Un clin d'œil particulier à Marie, à Christelle et Sylvie. Merci à vous car vous m'avez beaucoup aidée.

Je vous aime tous...

Chapitre 1

Ashley

Cela fait maintenant quinze jours que je suis descendue en enfer. La vie à deux, qui avait commencé à se profiler pour Xavier et moi, s'est arrêtée d'un coup. Tous les jours, j'y pense et pleure toutes les larmes de mon corps. Il ne m'aime pas, ne m'a même probablement jamais aimée. C'est sans doute ce dernier point, qui est le plus dur à accepter. Je crois en Dieu, mais je me demande à cet instant s'il existe vraiment ! Pourquoi ai-je subi une telle humiliation ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Je me rappelle, comme si c'était hier, du dimanche de notre retour du mariage de mon frère. Il a été bizarre tout le week-end et à notre retour, le dimanche, en jouissant, il avait osé m'appeler Nathalie sa défunte femme. Je trouve ça glauque. De toutes les souffrances qu'il aurait pu m'infliger, je peux dire que celle-ci était la pire. Je ne peux plus le regarder en face et je lui ai naturellement demandé de s'en aller. Notre relation est morte au moment où il a prononcé le nom de sa femme. Il n'a d'ailleurs rien fait pour se faire pardonner.

Le lendemain matin, en quittant mon lit, j'étais dans un état lamentable. J'étais malade, j'ai pleuré, vomi toute la nuit et je ressemblais probablement à un cadavre affreux. Je me suis machinalement maquillée en évitant soigneusement de m'observer dans un miroir. Je n'ai même pas pu déjeuner, mon estomac était bien trop noué pour cela. Malgré mon état, je

refusais de manquer le travail. Ce jour-là, il me restait encore trois semaines de stage à faire, avant d'être définitivement débarrassée de Xavier. Du moins, en espérant qu'il ne me renvoie pas alors que j'étais si près du but. Mais lorsque j'y pense, je savais que l'homme que je connaissais ne ferait jamais une telle chose. Mais je me rendais aussi compte que ce que je savais de lui était erroné. Aurais-je pu imaginer une telle fin entre nous ? Aurais-je imaginé qu'il puisse me faire un tel affront ? L'évidence sautait à mes yeux, non ?

Je m'étais maquillée, afin de masquer un peu ma pâleur, ma déception et ma tristesse. Mais je savais que mes yeux, eux, ne pouvaient mentir.

En arrivant au cabinet, alors que je ne savais pas comment j'allais gérer cette nouvelle situation, j'apprenais qu'il m'avait fait transférer dans un autre service auprès de son associé Madjid Benana.

C'est Arista qui, avec une pointe de méchanceté, m'a annoncé que j'étais attendue dans le bureau de Monsieur Benana. Elle jubilait, je le voyais à son air triomphal. Toutes les deux, nous pensions que j'allais être virée pour avoir eu le malheur de tomber amoureuse de mon patron.

J'ai été reçue par Sophie qui, comme à son habitude avec moi, était froide comme du marbre. Je pouvais, tout de même, apercevoir dans ses yeux une pointe de joie. Elle aussi, semblait heureuse de ce qui m'arrivait. Mais comment le lui reprocher, alors que je lui avais volé Xavier ? Pour peu de temps, certes, mais quand même !

Pendant un temps qui m'a paru durer une éternité, je fus invitée à suivre Monsieur Benana, dans son bureau.

Il avait l'air grave, même si je pouvais lire une certaine compassion dans ses yeux... Je crois qu'il m'aime bien et qu'il devait être gêné de devoir m'annoncer mon licenciement.

— Je ne passerai pas par quatre chemins, Mademoiselle Cholat. Monsieur Lafont m'a expliqué que vous vous êtes séparés... en mauvais termes qui plus est. Il pense judicieux que...

— En effet, je vais de ce pas, récupérer mes affaires...

— Je vous prierais de me laisser finir, Mademoiselle.

Gênée, je me suis tue et attendis la sanction, sans un mot.

Son ton était tranchant et sans appel, indiquant que je n'aurais pas dû lui couper la parole.

— Ainsi, il pense que ce serait sans doute mieux pour vous de finir votre stage auprès d'un associé, plutôt qu'avec lui.

Une partie de mon cœur bondit de joie, heureuse de constater que je n'étais pas renvoyée. Mais l'autre souffrait terriblement. Je n'ai donc pas travaillé tous ces mois pour rien et aurai la possibilité de valider ma formation.

— Il est bien évidemment hors de question, après tout le temps que vous avez travaillé ici, de manière consciencieuse et rigoureuse, que vous perdiez votre année. Il me semble que vous débutez les examens prochainement ? Avez-vous besoin que Sophie aménage vos horaires ?

— Je n'ai aucune confiance en cette femme.

C'est la première fois que je parlais de cette manière d'un collègue, si on pouvait dire cela, à un supérieur hiérarchique.

Je me sentis obligée d'ajouter :

— J'ai reçu ma convocation et l'épreuve de langue est programmée le 6 juillet. Les autres examens seront en septembre. Si cela ne vous dérange pas, j'apprécierai de finir le mardi et d'avoir le reste de la semaine, pour poursuivre mes révisions.

— Je pense connaître votre différend avec Sophie, mais sachez qu'elle est quelqu'un de consciencieux et de professionnel. N'ayez aucune crainte là-dessus, mais si ça peut vous rassurer, je verrai cela avec elle.

— Je vous remercie bien.

— Vos affaires ont été transférées dans le box qui vous a été alloué et Sophie va vous indiquer où il se situe.

Je l'ai suivi hors de son bureau et il m'a laissée avec elle. Très professionnelle, elle m'a montré mon box, mais ne put s'empêcher de me dire avec un grand sourire, après le retour de Madjid, dans son bureau :

— Tu le savais, que ça ne durerait pas ! Tu n'avais aucune chance avec lui. Pas plus que moi en tout cas. Mais la différence entre nous, c'est que moi je pourrai recoucher avec lui, ce qui n'est pas ton cas ! Et nous savons toutes les deux, comme il en vaut la peine.

Ce coup de poignard et son rire sarcastique, m'ont transpercé droit au cœur. Cette nouvelle souffrance balayait toutes les autres ressenties auparavant sauf une, la dernière phrase que Xavier m'avait dite après le mariage. Je ne l'oublierai jamais et que je me remémorais constamment depuis cette fameuse nuit.

Je me suis installée à mon nouveau box et me suis mise au travail, exécutant toutes les tâches données méticuleusement, tel un automate. J'ai mis mon cœur et toutes ses émotions sur off, le temps d'accomplir mes tâches. J'ai fait des recherches toute la matinée. Il est midi, j'ai faim. Je vais à la cafétéria. Xavier y déjeune rarement. Comme il m'a fait transférer dans le service de Monsieur Benana, il est peu probable que je le croise. Ce qui est la meilleure manière de l'oublier, ou du moins d'essayer.

J'ai souri à cette pensée stupide, que je venais d'avoir car je savais que je ne pourrais jamais oublier cet homme.

Je ne pourrais jamais effacer toutes les traces que sa peau, ses mains, sa bouche ont laissées sur moi, telle une encre indélébile. D'ailleurs, je doutais qu'il puisse y avoir un autre homme, après lui.

Pour ne pas trop penser à lui, je savais que je devais m'acharner au travail, ce que je fis. À la fin de cette horrible journée, mon nouveau patron m'a félicitée pour le travail accompli. Cela m'avait fait un drôle d'effet, car je n'étais pas habituée à cela avec Xavier. Du moins, pendant les heures de travail.

Je ne voulais pas inquiéter Aurore. Du coup, je me suis abstenue de l'appeler. Je ne voulais pas non plus m'apitoyer sur mon sort et gâcher son bonheur. Cependant, au bout de quatre jours sans avoir de mes nouvelles, elle m'a appelée.

— Paul a vu Xavier ce matin. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que vous deux, c'était fini ! Que s'est-il passé ? Je suis tellement sous le choc. Ça allait si bien entre vous ! Et pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Elle me débite son flot de paroles et de questions auxquelles, je vais devoir répondre.

— Ça n'allait pas si bien que ça finalement, lui dis-je, d'un ton légèrement sarcastique.

Puis, je lui explique tout ce qu'elle veut savoir. Je lui raconte tout en détail. Je comprends qu'elle s'en veut, alors que rien n'est de sa faute.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Je te demande pardon de ne pas être présente pour toi, poursuit-elle, avant que je ne réponde.

— Je ne voulais pas t'embêter avec mes problèmes. Et t'en parler, n'aurait rien changé.

— Tu rigoles ou quoi ? Je n’imagine même pas dans quel état tu es ! Viens à la maison ce soir, j’ai envie de te voir et de te reconforter.

— Je ne veux pas pourrir votre soirée, avec mes problèmes.

— S’il te plaît ! Elle me supplie tant que je ne peux refuser son offre.

Je n’en ai parlé à personne, pour la simple raison que j’ai trop honte. Les regards médisants ou la pitié, que je lisais dans les yeux de mes collègues me faisaient déjà assez mal. Je ne sais donc pas comment l’annoncer à mes proches. En sachant qu’il est difficile de tout détailler à mes parents, contrairement à Aurore.

J’en déduis que ça doit être plus facile pour Xavier.

Tous ses proches doivent déjà être au courant maintenant. Même si je le soupçonne de ne pas donner la véritable raison de notre séparation. Comment aurait-il pu ?

Ce soir, jeudi, je suis donc chez Paul et Aurore qui me reconfortent du mieux qu’ils peuvent. À mon arrivée, Aurore me prend dans ses bras et me serre très fort. Je ne peux empêcher mes larmes de couler. Elle me garde comme ça dans ses bras un long moment, jusqu’à ce que mes larmes se tarissent. Nous passons un agréable moment. Je ne peux que les remercier de leur gentillesse et de leur présence dans ce moment difficile. Aurore sait combien je suis amoureuse de Xavier. Paul, lui, ne comprend pas que Xavier ne se batte pas pour me reconquérir.

— Je suis pourtant persuadé qu’il t’aime, me dit-il.

— Je pense moi aussi qu’il m’aime, Paul. Mais pas comme elle, tout simplement.

Il n’insiste pas et Aurore non plus. Celle-ci m’a préparé mon plat préféré, un délicieux bami qu’elle fait presque aussi bien que moi. Le bami est une des spécialités en Guyane, un mets

d'origine surinamienne, composé de spaghetti, de poulet fricassé et de concombres sucrés. Elle est tout simplement merveilleuse. Elle fait tout pour que je passe une bonne soirée. Je leur explique qu'entre les révisions pour mes examens de fin de formation et mon travail, je n'aurai pas le temps de m'ennuyer ou de penser à Xavier. Nous savons tous que ce n'est pas forcément vrai. Ils sont formidables, car ils n'insistent pas. Nous regardons ensuite un film de guerre, dont je ne me rappelle pas le nom et finissons par regarder une comédie.

Aurore me fait promettre de l'appeler si je suis trop triste. Nous décidons aussi de nous faire une séance massage, le samedi suivant.

Je rentre après minuit, je suis tellement épuisée que je m'endors comme une masse pour la première fois, depuis ma rupture avec Xavier.

Je n'aperçois pas ce dernier, de la semaine. Je ne me suis même pas renseignée auprès de Lola pour savoir ce qu'il fait. Je la rencontre quasiment tous les jours. Elle ne cesse de me dire combien elle est désolée pour moi. Et moi, je lui répète combien c'est mieux pour moi, que nous nous sommes séparés maintenant, plutôt que dans plusieurs semaines. Du moins, j'essaye de l'en convaincre. Même si je sais qu'il est déjà trop tard, que j'aime cet homme d'un amour si fort qu'il restera à jamais dans mon cœur. Je tente de ne pas imaginer pas avec qui il doit passer ses soirées.

Samedi est bien vite arrivé. Le matin, j'ai travaillé sur mes examens à venir et, en milieu d'après-midi, Aurore et moi sommes allées à notre séance de massage exceptionnel, qui m'a décontracté tous les muscles et m'a permis de dormir les deux nuits suivantes, sans faire le moindre cauchemar concernant Xavier. J'ai même découvert des muscles, dont je ne connaissais pas l'existence.

Je dois appeler mes parents et leur annoncer notre rupture. Je ne sais pas comment leur dire. Le dimanche, je trouve le courage de le faire :

— Allô maman ! J'ai une nouvelle à t'annoncer.

Je décide de lui en faire part, après trois semaines de comédie.

— Oh ma chérie, ne me dit pas que vous allez déjà vous marier avec Xavier ?

Je ne veux pas créer un suspense. Donc je lui raconte directement l'histoire, comme les mots me viennent :

— Malheureusement non, nous avons décidé de rompre. Il ne m'aime pas assez et j'ai compris que je resterais la seconde dans son cœur. J'en ai eu marre et nous avons décidé de stopper toute relation entre nous.

— Oh ma chérie... Comme je suis triste ! J'aimerais être avec toi et te prendre dans mes bras pour te réconforter. Je suis si désolée, mon bébé ! J'étais persuadée que Xavier avait fait le deuil de sa femme pourtant et qu'il t'aimait vraiment. Nous nous sommes donc trompés !

J'entends mon père parler. Je sens une grande déception dans sa voix, autant que dans celle de ma mère, si ce n'est plus. Je n'entends pas ce qu'il dit.

— Que dit papa ?

— Il est déçu et triste pour toi.

— Ne vous en faites pas, je vais m'en remettre. Un jour du moins.

Et je me mets à sangloter au téléphone.

J'ai essayé de retenir mes larmes mais je n'y arrive plus. Il fallait que ça sorte. Sentir l'empathie des gens que j'aimais a ouvert les vannes de mon chagrin. Je m'en veux car je sais que mes parents souffrent pour moi, mais j'ai terriblement besoin d'eux, de leur soutien. Je leur raconte ma semaine et ils me

disent combien Aurore était formidable ! En effet, elle l'est et eux aussi.

Ils me proposent de venir le week-end suivant, ce que je fais. Le week-end me convient bien, car je ne veux pas rater des jours de stage.

Dix jours après ma séparation, j'ai croisé Philippe à la cafétéria, avec une jeune femme qui semblait sous son charme. J'étais contente pour lui car il le méritait. Il m'a saluée au loin mais n'est pas venu me dire combien il est triste pour moi. J'en ai déduit qu'il pensait que je méritais, ce qui m'arrivait.

D'ailleurs, il m'avait prévenu que cela arriverait et avait bien raison.

Le week-end suivant, je l'ai passé à Montpellier avec mes parents qui se sont merveilleusement occupés de leur plus jeune bébé. J'ai profité d'eux, telle une adolescente encore chez ses parents et cela m'a vidé la tête pendant deux jours. Bien qu'il me fût difficile de ne pas penser à lui et à tout ce que nous avons fait dans cette chambre, il me fallait passer à autre chose. Je me forçais à ne pas revivre, nos relations sexuelles. Je pleurais encore et encore. Le dimanche, en me regardant dans une glace, je me suis dit que je devais arrêter de me morfondre et l'oublier. Mais cela m'est inconcevable voire impossible. En observant mes parents, je les trouve différents. Papa n'est pas aussi attentionné qu'avant. Il est adorable, je me rends compte que c'est par pudeur ou par respect par rapport à moi. Il est formidable, mon papa à moi. Une chose est sûre, ils ont été adorables comme toujours et prévenants pour leur fille. Je peux toujours compter sur ma famille quand j'ai besoin d'eux. Et

heureusement ! Car sans leur soutien, je ne suis pas certaine que je tiendrai le coup.

J'ai retrouvé mon appartement, triste et sans vie, le soir. Je me suis mise à travailler mes examens et j'ai oublié Xavier, l'espace de quelques heures.

Chapitre 2

Xavier

En quittant Ashley cette nuit-là, j'étais mal. Je venais de faire la pire des choses que l'on puisse faire à une femme. Surtout à une femme telle qu'Ashley, passionnée, amoureuse et, par-dessus tout, fière. Mais je n'avais pas le choix. Les choses allaient beaucoup trop loin entre nous et il fallait que je réagisse. Je n'ai pas trouvé mieux que cette idée, pour qu'elle me quitte. Cette femme, depuis qu'elle est entrée dans ma vie, m'a clairement fait comprendre qu'elle ne se contenterait jamais d'être la seconde. Elle voulait que je l'aime corps et âme. Pourtant, elle a accepté tant de choses. J'ai vite compris qu'elle m'aimait. Avant, je l'aurais quittée ou gardée en tant que plan cul, comme toutes les autres avant elle. Mais avec elle, je savais que cela ne serait pas possible. La différence avec les autres était qu'elle ne me laissait pas aussi indifférent que je le souhaitais. Je savais qu'il y avait de grandes chances que je finisse par tomber amoureux. Et cela est arrivé, bien plus vite que je ne le pensais. Cela m'est tombé dessus, alors que je ne m'y attendais pas et ne le souhaitais pas. Même si je n'arrive pas souvent à le lui dire, je faisais tout, cependant, pour le lui montrer.

Baiser cette vierge effarouchée, a été une expérience fantastique ! Elle s'est entièrement offerte à moi. Quand elle faisait quelque chose, elle le faisait avec cœur. Je savais que si elle a souhaité m'offrir son corps, c'est parce qu'elle m'en jugeait digne. Je m'en voulais car ce n'était pas mon

impression. J'ai profité de la situation, car je la désirais beaucoup trop. Ses yeux embrasés par mes caresses, sa peau chaude et douce ont été un pur bonheur. J'ai aimé lécher chaque centimètre de sa peau, l'embrasser et la caresser. Ces émotions étaient aussi nouvelles pour elle, que pour moi. Je ne les ai éprouvées pour aucune autre femme que la mienne.

Je ne pouvais imaginer ressentir cela à nouveau. Je me sentais piégé par cette femme qui, il me semblait, m'avait offert un cadeau empoisonné. Elle a voulu me faire croire que ça ne représentait rien pour elle, mais pour moi, cela représentait tout au contraire !

Le message qu'elle m'a envoyé ensuite, m'a montré comme elle était formidable ! Elle tenait à moi, bien plus qu'elle ne voulait elle-même le croire ! Et j'étais bien trop heureux pour me poser des questions. Elle me manquait déjà tant que j'avais envie d'être avec elle. La tenir dans mes bras, lui faire l'amour encore et encore, lui faire oublier qu'elle était encore vierge quelques jours avant et que c'était moi qu'elle avait choisi.

Mais qu'en serait-il, le jour où elle en aurait marre et voudrait vivre autre chose ?

J'en eus un aperçu, le soir où je l'ai vu embrasser Philippe.

Je me souviens de ce moment. On venait de se séparer et je pensais que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire.

J'en ai eu le cœur brisé. Et c'est à ce moment-là, que j'ai su que je l'aimais, moi aussi. En quelques jours, cette femme a complètement bouleversé ma vie. Ma femme ne me manquait plus comme avant. Je la laissais partir. Il le fallait. D'autant plus que je n'oubliais pas qu'elle n'était pas celle que je croyais. Cette semaine-là, j'ai mis ses affaires dans des cartons et les jours suivants, je les ai données à Emmaüs. En dehors des meubles, de notre lit et de la maison, toute trace d'elle a

disparu de chez moi. Ashley ne l'a jamais su, car elle n'est pas retournée à la maison, après son premier jour de travail.

Je me souviens de mon stratagème pour la faire venir chez moi, son premier jour de travail. J'avais besoin de la voir. Je ne l'avais pas vue depuis plus de trois ans. Et pourtant, dès que je l'ai aperçue à nouveau, elle m'a rendu fou. Je n'arrivais pas à croire que le destin me l'ait envoyée. Quand elle s'est retournée, mon cœur s'est emballé, tel un adolescent qui a son premier rendez-vous. Je crois qu'elle ne s'en est pas aperçue, mais j'étais si heureux. Je ne pouvais la quitter des yeux. Ma femme avait-elle eu vraiment raison ? Cette femme était-elle ma rédemption ?

Je refusais de le penser en tout cas, mais elle me faisait de l'effet, ça, je ne pouvais le nier.

Je n'avais pas besoin d'elle pour travailler, ce soir-là, mais j'avais besoin de la voir. Son tempérament était exactement à la hauteur de ce que j'attendais.

Avec moi, en si peu de temps, elle a tant évolué. Elle s'est débridée sur le plan sexuel et savait quoi faire pour me rendre fou. Comment faisait-elle pour m'ensorceler de la sorte ? C'était un supplice pour moi, je voulais la posséder, je ne savais pas pourquoi mais il le fallait. À partir de ce moment, j'avais usé de tous les moyens pour l'avoir. La jalousie, l'ignorance, la déclaration... Et cela avait marché. Mais je ne me suis pas rendu compte que tout ce que je faisais me piégeait moi-même dans les mêmes filets que je lui tendais pour la capturer.

Me voilà à nouveau nostalgique. Je me souviens d'une soirée, au restaurant. Elle a acheté sur Groupon, un site que je ne connaissais pas avant qu'elle ne m'en parle, un bon pour un repas pour deux, dans *le Jardin d'Eden*, un restaurant chic et

insolite de la capitale, pour fêter nos trois mois. Elle est si romantique ! Ce restaurant a la particularité, d'être dans l'obscurité. Il n'y a pas de lumière et on mange dans le noir. C'était une première pour nous deux. Je n'étais pas fan au début, mais lorsqu'au moment du repas, j'ai senti un de ses pieds me caresser les cuisses, puis l'entrejambe, j'ai tout simplement adhéré à ce principe. Je n'arrivais pas à croire, qu'elle était si audacieuse ! Ce moment a été magique ! J'ai laissé ma muse développer ses envies. Oui, elle est ma muse car je pense à elle constamment et chaque plaidoirie que je prépare, est facile quand je l'imagine. D'ailleurs, la photo de nous deux, que nous avons faite dans la galerie commerçante où elle m'a amené, ne me quitte plus. Je l'ai mise dans mon portefeuille et l'ai même faite agrandir. Le cadre est posé dans mon salon, au-dessus de l'encadrement de la cheminée.

Ce soir-là, au restaurant *le Jardin d'Eden*, elle m'a allumé avec talent. Je ne la voyais pas, mais je devinais son excitation à mesure qu'elle me chauffait. Elle est passée sous la table et a sorti mon sexe. Elle me l'a dévoré avec un tel appétit que j'en fus renversé ! Elle m'a sucé le gland, en même temps qu'elle me masturbait. Puis, elle a glissé sa langue le long de mon membre et l'a pris presque entièrement en bouche. Elle continuait ses caresses de ses mains, pendant que sa bouche et sa langue descendaient pour me manger les boules. Quel bonheur ! J'étais au bord de l'extase et mon excitation était à son comble, dans ce lieu insolite. Ashley mettait, en outre, beaucoup de cœur à l'ouvrage. Elle a tout mis en œuvre, pour que je jouisse dans sa bouche et elle a avalé toute la semence, que je lui ai offerte. J'étais comblé, mais tout aussi frustré, car elle n'avait pas pris son pied. Comme si elle lisait dans mes pensées, elle m'a chuchoté que je pourrais lui faire du bien, après le repas.

Nous avons vite dévoré nos repas et quitté le restaurant. La Tour Eiffel était proche et exceptionnellement, peu de monde y était. Je lui ai proposé de la prendre au pied de cet immense monument, suggestion qu'elle a acceptée avec ravissement. Nous nous sommes dissimulés, dans un coin peu éclairé et j'ai levé la jupe de ma belle. Quelle ne fut pas ma surprise, de découvrir, qu'elle ne portait pas de culotte ! Ashley me surprenait chaque jour davantage. Elle était tellement inspirée sur le plan sexuel ! Elle l'est pour tout même !

Je l'ai embrassée tendrement, ses lèvres avaient encore le goût chocolaté de son dessert. Puis, je l'ai caressée, pénétrée de mes doigts, ce qui la fit frémir. J'ai caressé ses magnifiques tétons durs et les ai mordillés tendrement. Elle poussait des petits cris, me signifiant de ne pas m'arrêter. J'avais tout de même peur d'être vue et qu'on nous empêche d'aller jusqu'au bout. Je suis descendu encore plus bas, vers sa vulve, cette fois, toute moite. J'ai gardé les doigts dans son corps et me suis mis à titiller son clitoris. Je me délectais, de son goût sucré. Elle se régala et me tirait sur les cheveux. Cela m'excitait et je continuais à la caresser plus vite de mes mains et à la lécher. Il ne lui en a pas fallu davantage, pour se mettre à jouir fort et à bloquer ma tête entre ses jambes. Puis elle a, au bout d'une éternité, ouvert ses jambes et m'a libéré. Je me suis redressé, ai levé une de ses jambes et l'ai pénétrée de ma queue fortement tendue. Je l'ai labourée et elle s'est régulée autant que moi. Je l'ai retournée et l'ai prise à nouveau, elle était légèrement penchée. Au bout de quelques minutes supplémentaires, voilà qu'elle s'est mise à jouir pour la seconde fois et que moi-même, j'ai explosé en elle, à mon tour. Nous avons atteint le septième ciel, heureux, repus et excités d'avoir fait l'amour au pied de ce monument mythique, que je ne vois plus de la même manière, depuis ce jour-là. Lorsque je suis avec cette femme,

j'oublie la loi, elle ne compte plus. Tout ce qui m'importe, c'est l'excitation, le plaisir procuré de lui faire l'amour, dans tous ces lieux. Cela a donné tellement de piquant à notre vie sexuelle ! Ce qui fait qu'Ashley me manque tellement !

Le mariage de son frère, Kévin a été une torture, car il m'a rappelé tout ce que j'ai perdu et que je ne suis pas prêt à perdre à nouveau. Je me suis posé tant de questions, durant la soirée. C'est à ce moment-là, que j'ai échafaudé mon plan. Je devais savoir, être sûr...

Lorsque Ashley m'a demandé de m'en aller, j'ai appelé Madjid très tôt :

— Allô, Xavier... Quelque chose ne va pas ?

— En effet, Madjid. Il faut que tu saches qu'avec Ashley, nous venons de rompre.

— Non, tu plaisantes ? Tu étais si heureux, avec elle !

— Disons, que je ne veux pas souffrir.

— Tu veux me faire croire, que tu ne vas pas souffrir ? Tu es littéralement fou de cette femme ! Elle te fait du bien.

— Il y a une telle incompatibilité entre nous... Tu l'as bien vue ? Elle n'aime pas les gens de mon entourage. Nous ne sommes pas du même monde.

Je ne pouvais pas me résoudre à lui raconter mes vraies motivations, celles d'un esprit torturé et pervers, je dois l'avouer. Mais sous couvert de me protéger, je fais en sorte de la protéger elle aussi, d'une certaine manière. Mieux vaut que ce soit maintenant que plus tard, lorsque nous aurions été encore plus amoureux, l'un de l'autre.

— Et depuis quand tu t'intéresses à ce genre de détails ? Je te connais, tu te serais battu et surtout tu aurais tout abandonné pour une femme que tu aimes. Je me suis vraiment trompé. Tu ne l'aimes pas alors, me dit-il.